

loisirs, travail, peines et joies, toute notre vie. C'est vous donner vous-même à Lui.

Dieu vous dit: « Mon enfant, donne-moi ton coeur », quel qu'en soit l'état, si misérable, si délabré, si détérioré soit-il.

N'allez pas dire: « Je verrai cela plus tard ». C'est à l'instant que vous devez Lui dire: « Seigneur, je te donne mon coeur. Change-le, transforme-le ! Fais de moi une créature nouvelle. Je veux recevoir de toi un coeur nouveau. Accomplis ce miracle en moi. »  
Et Il le fera.

L. Clerc



**RADIO**

**REVEIL**

Message diffusé par Trans World Radio et par Radio ELWA

### DONNE-MOI TON COEUR

On raconte qu'un chef noir vint un jour trouver Livingstone, le célèbre missionnaire et explorateur écossais du dix-neuvième siècle, et lui dit: « Je voudrais que tu changes mon coeur. Donne-moi un remède pour qu'il ne soit plus orgueilleux et irrité, toujours irrité. » Alors Livingstone prit son Nouveau Testament et se disposait à lui parler de la seule manière dont le coeur puisse être changé, lorsque le chef l'arrêta: « Non, c'est une potion qu'il me faut. Je veux la boire et être changé tout de suite, car mon coeur est toujours mal à l'aise, orgueilleux et fâché contre quelqu'un. »

Livingstone eut toutes les peines du monde à persuader cet homme que les remèdes humains sont impuissants pour changer le coeur, et que Dieu seul peut opérer ce miracle en nous.

La Bible nous rapporte cette parole de Dieu: « Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre coeur le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair. » (Ezéchiel 36: 26.) Mais, pour accomplir cette opération - qui ne ressemble en rien aux transplantations d'organes qu'ont réalisées certains chirurgiens éminents - Dieu demande quelque chose de nous: « Mon fils, donne-moi ton coeur », dit-il dans le livre des Proverbes (23: 26), « et que tes yeux se plaisent dans mes voies. »

La volonté de Dieu, ce n'est pas seulement que nous croyions en Lui, mais aussi que nous Lui donnions notre coeur. Cela signifie qu'Il désire que nous Lui livrions toute notre vie, que nous L'aimions plus que tout et plus que quiconque, et que nous Lui appartenions de plein gré, entièrement.

Le coeur, au sens figuré de ce terme, c'est le siège de nos sentiments et de nos passions. Il existe, dans tout être humain, diverses facultés: la volonté, l'intelligence, la conscience; il y a aussi les sentiments dont le siège est censé être le coeur.

La Bible n'idéalise nullement l'état du coeur des hommes. Sans aucun

Tous droits réservés

fard, elle en dépeint la noirceur, les contours et les détours, et elle ne peut que nous amener à réfléchir sur notre misère et sur notre faillite. Le divin Créateur nous voit tels que nous sommes, corrompus de cœur et d'entendement par les séductions et l'empire du Diable; et les élans, pourtant réels de bonté et de générosité que nous pouvons avoir n'ont rien à ce terrible verdict. La Bible déclare en effet: «Le cœur de l'homme est tortueux par-dessus tout, et il est méchant» (Jérémie 17: 9). Et ce n'est pas là l'unique passage dans lequel elle nous dévoile à nous-mêmes ce que nous sommes. Ecoutez encore cette parole: «Le cœur des hommes est plein de méchanceté, et la folie est dans leur cœur pendant leur vie, après quoi ils vont chez les morts» (Ecclésiaste 9: 3). Dès les premiers siècles de l'existence de l'humanité, Dieu constate que «Les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse» (Genèse 8: 21).

Ce n'est pas seulement dans l'Ancien Testament que la Bible établit ce diagnostic bien pessimiste sur le cœur humain. En effet Jésus Lui-même donne cet enseignement: «Ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies.» (Matthieu 15: 18-19.)

Dieu nous a ordonné d'aimer. Jésus énonce ainsi les deux commandements qui résument toute la loi divine: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Matthieu 22: 37-39.) Pour sa part, Dieu n'a jamais cessé d'aimer ses créatures. Par essence même, Dieu est Amour; c'est dans sa nature d'aimer. Il déclare à son peuple d'Israël, qui pourtant Lui a été maintes fois infidèle: «Je t'aime d'un amour éternel, c'est pourquoi je te conserve ma bonté.» (Jérémie 31: 3.) Or, la créature n'a pas répondu à l'amour de son Créateur par l'amour, mais bien plutôt par la rébellion et l'insoumission. Au lieu d'aimer Dieu, l'homme a préféré se donner un autre maître: Satan, qui, cependant, agit envers lui, comme un tyran et il l'est! Ce n'est pas dans les temps où nous vivons que l'état des choses changera. Car, écrit l'apôtre Paul, «dans les derniers jours, les hommes aimeront le plaisir plus que Dieu». N'est-ce pas ce que l'on peut constater même dans les milieux réputés très religieux?

Le mal, disons: le péché, pour employer le mot dont se sert la Bible, est général. Nul n'en est exempt. Aussi la Bible dit-elle: «Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul...» (Psaume 14: 1-3), «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (Romains 3: 23).

Mais voici que ce cœur désespérément mauvais, Dieu nous le demande. Et pourquoi donc? Que veut-Il en faire? Pour quelle raison réclame-t-Il notre cœur? Peut-être le tout simple récit que nous allons vous rapporter jettera-t-il quelque lumière sur ce point...

Un petit garçon jouait avec son camion, un petit camion en bois qui, depuis longtemps, avait perdu ses roues ainsi que ses belles couleurs rutilantes d'autrefois. Il le traînait avec une ficelle, sans se lasser. C'était

là son jouet favori. Aucun autre n'exerçait un semblable attrait sur lui, et, pour rien au monde, il n'aurait voulu s'en séparer. Or, un jour, son père lui commanda:

- Donne-moi ton camion!

L'enfant fut tout surpris de cette demande. Pourquoi son père lui réclamait-il son jouet qu'il préférerait à tant d'autres en bien meilleur état? Il hésita, se proposa d'abord de refuser tout net, puis enfin parce qu'il craignait son père, et qu'aussi il l'aimait, il consentit... Le père prit donc le jouet mutilé et l'emporta. Le petit garçon avait le cœur bien gros. Le lendemain, le papa, en rentrant de son travail à une heure bien plus tardive qu'à l'habitude, présenta à son fils un beau paquet, volumineux, bien ficelé.

- Tiens, c'est pour toi, prends donc ceci!

Et l'enfant découvrit un magnifique camion neuf, que son père, ouvrier menuisier, venait de fabriquer; un jouet magnifique, qui n'avait rien de commun avec la vieille carcasse de camion qu'il traînait auparavant.

Chers auditeurs, c'est pour des raisons analogues que Dieu nous demande notre cœur. Il veut en effet nous donner un cœur nouveau, mais il ne peut et ne veut nous le donner que lorsque nous Lui apportons notre cœur souillé, perverti, coupable, pécheur. C'est alors qu'il accomplit en nous l'oeuvre de la régénération, le miracle de la nouvelle naissance. Cela se produit lorsqu'enfin nous comprenons notre misère et que nous acceptons le cœur nouveau que Dieu nous offre. Mais, pour cela, il faut que notre ancienne nature se fonde devant le sacrifice infini de Jésus-Christ au Calvaire. Alors, Dieu nous transforme. Il change notre cœur de pierre en un cœur de chair.

Une légende du Moyen Age prétend qu'un chevalier au cœur dur, insensible, demanda à un pieux ermite quelle pénitence il devait faire pour trouver le bonheur.

- Voici un petit barillet; remplis-le d'eau et tu trouveras le bonheur.

Le chevalier partit avec ce petit tonneau; il alla à la fontaine, au ruisseau, à la rivière, vers les fleuves, puis au bord de la mer. A chaque fois qu'il voulait remplir son petit tonneau, l'eau tarissait. A la fin, épuisé, il s'assit et pleura. Alors se produisit le miracle. Le barillet fut enfin rempli. Le chevalier au cœur de pierre était brisé. Et parce qu'il avait un cœur de chair enfin capable de pleurer face à la souffrance, il trouva le bonheur.

Légende, certes! Mais quel message s'en dégage! car nous ne trouvons le bonheur que lorsque nous aurons enfin été brisés devant notre misère, nos échecs, notre faillite... Pleurez sur votre péché, et venez enfin boire à la pure source d'eau vive: Jésus-Christ.

A vous qui m'écoutez, Dieu dit maintenant: «Mon enfant, donne-moi ton cœur».

Refuserez-vous à ce Dieu qui vous aime ce qu'Il vous demande, alors que Lui vous a tant aimés, au point de donner son Fils unique sur la croix pour vous sauver?

Donner son cœur à Dieu, c'est répondre à son amour, c'est L'aimer désormais plus que tout et plus que tous. C'est tout Lui abandonner: temps,